Document généré le 4 juil. 2025 15:00

Espace Sculpture

Symposium à Val-d'Or

Max de Carrier

Numéro 25, automne 1993

URI : https://id.erudit.org/iderudit/10123ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Le Centre de diffusion 3D

ISSN

0821-9222 (imprimé)
1923-2551 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

de Carrier, M. (1993). Symposium à Val-d'Or. *Espace Sculpture*, (25), 46–48.

Tous droits réservés © Le Centre de diffusion 3D, 1993

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Placé sous le titre de *Terre minée... la fin serait-elle un commencement...*, un thème relié à la richesse du sous-sol de la région à la fois qu'il dénotait une préoccupation plus globale, au niveau de la planète même, l'événement réunissait quatorze artistes du Québec, du Nouveau-Brunswick et de l'Ontario: Daniel Corbeil et Chantal Bélanger, Yves Gendreau, Rock Lamothe, Claire Paquet et Suzanne Paquet, Louise Solanges Lacasse, Luc A. Charette, Gaétane Godbout, Danielle Tremblay, Jean-Yves Vigneau, Bill Vazan, Jacques Baril, Robert Saucier. Ils ont réalisé douze oeuvres dont quatre sont des oeuvres permanentes. Les douze sites de création étaient répartis dans trois lieux au caractère distinct: lieu *Historique* (Village minier de Bourlamaque), lieu *Génétique* (Centre culturel Val-d'Or) et lieu *Symbolique* (Centre d'exposition de Val-d'Or). ESPACE présente quelques-unes de ces réalisations qui vont de la sculpture à l'installation éphémère.

Terre minée... la fin serait-elle un commencement... 2e Symposium en arts visuels de l'Abitibi-Témiscamingue. Val-d'Or, du 11 au 25 juin 1993.

SYMPOSIUM à Val-d'Or

Max de Carrier

Yves Gendreau, *Chantier # 359*, 1993. Bois, matériaux pré-transformés à base de bois. 2,20 × 2,20 × 6,50 m. Oeuvre éphémère.

Le travail de Gendreau est «une quête constante où l'esprit et la matière s'entremêlent: apparaissent des formes organiques tortueuses, souvent perforées, qui brisent la coquille pour scruter l'intérieur, les cellules, l'âme de la matière. Dualité ou complémentarité, les échafaudages qu'il conçoit deviennent autant de chantiers qui se distorsionnent en jouant avec la force de gravité et les rapports d'échelle. Avec *Chantier #359*, l'artiste entend représenter la croûte terrestre prospectée et minée par une plaque ondulante perforée, soutenue par un ensemble de structures anarchiques créant une atmosphère précaire et fragile».

Danielle Tremblay, *Nous sommes parents avec tous les êtres vivants*, 1993. Pierres, contreplaqué, plâtre, argile. Diam.: 3,96 m. Oeuvre éphémère.

"Mes oeuvres, révèle l'artiste, reflètent les phases de ma simple existence. L'aboutissement des émotions conscientes et inconscientes. Tout cela est communiqué par la manipulation de matériaux différents". «L'utilisation de la ligne, sous différentes apparences : tremblante, fragile, gestuelle, passée, présente, sinueuse, abstraite, tangible, confère l'élément plastique révélateur dans sa démarche artistique branchée sur la présence humaine et l'environnement. Ici, un cadran en forme de spirale représente la source régénératrice d'énergie vitale et créatrice».

Luc A. Charette, dans ses oeuvres, explore les espaces réel, virtuel et visuel. Il s'intéresse aux lieux entre l'espace et l'oeuvre ainsi qu'à l'influence de ceux-ci sur le spectateur; il nous incite à méditer sur nos agissements quotidiens. Ici, l'installation élabore une narration mi-réalité/fictive inspirée du mystère de la mort légendaire de Stanley Siscoe.

Luc A. Charette, *[S.O.S.] — In Memoriam (Monument pour Stanley Siscoe*, 1993. Poutres d'acier, plexiglass, acier, aluminium. H. : 3,48 m (tour); 2,13 (grillage de la tour); 2,43 (écran). Oeuvre éphémère.

L'oeuvre prend la forme d'une haute colonne de silice blanche. Symbole de pureté, elle jaillit de terre et s'élance vers le ciel transportant les rêves et les espoirs de l'homme vers demain. Elle est entourée d'une structure en aluminium : des formes rectilignes qui «s'écartent pour la libérer, délivrant ainsi toutes les énergies qu'elle renferme». L'une des faces en aluminium est laissée au naturel tandis que l'autre laisse voir des outils et du matériel reliés à la mine.

Jacques Baril, *À la terre retournée...*, 1993. Fer, aluminium, silice. H. : 2,44 m. Oeuvre permanente.

Une "double" installation qui questionne «le rapport que nous entretenons avec la nature, qu'il soit d'origine industriel ou naturel. Dans ce travail, il s'agit de déposer les uns près des autres, pour les faire vivre ensemble, des objets appartenant à des cultures, des lieux ou des époques différentes... C'est le corps qui se déplace sur un immense territoire...».

Daniel Corbeil et Chantal Bélanger, *Sans titre*, 1993. Installation éphémère.

«Depuis plusieurs années Claire et Suzanne Paquet travaillent conjointement à la réalisation d'installations. "Les lieux urbains, industriels, portuaires, précisent-elles, possèdent une magie particulière, à savoir une sorte de *génie du lieu* qu'il nous est impératif de mettre en scène et ce, par le biais de la fiction". Les dispositifs ainsi créés permettent de faire *voir* ces lieux chargés de sens autres que ceux suggérés par leurs seuls usages pratiques et de faire ainsi saisir les trames poétiques variables de géographies urbaines ou industrielles. Ici, des structures composées d'aluminium, de vis et de boulons, contiennent et recouvrent des photographies noir et blanc de façon à former un parcours d'où le visiteur pourra tirer son propre récit». ◆

Claire Paquet et Suzanne Paquet, *Désaffections*, 1993. Matériaux divers, photos. H. : 2,74 m; photos 106,68 x 203,2 cm. Oeuvre éphémère.

S'inspirant de la mythologie grecque qui raconte qu'Héraclès, fils de Zeus et d'Alcmène, personnification de la force, descendit aux enfers en recouvrant son front d'une couronne de rameaux de peuplier, l'oeuvre de Vigneau prend la forme d'une feuille de peuplier. Taillée dans l'acier, elle est redécoupée en quatre formes similaires concentriques et se transforme en une petite embarcation soutenue par des trépieds, lesquels sont surmontés d'un minuscule arbre en acier : «Certains points de vue suggèrent la forêt tandis que d'autres, de l'intérieur, montrent la structure étayée de la mine à ciel ouvert. Un trépied se détache de l'ensemble et laisse voir, entre les racines de l'arbre, un morceau de minerai, une parcelle du monde souterrain».[1]

Jean-Yves Vigneau, *L'oeil de la terre*, 1993. Feuilles d'acier, tiges de fer. 1,87 x 2,40 m. Oeuvre permanente.

NOTE :

1 Les citations sont extraites du Communiqué de presse.

The author gives an account of his visit at the site of the 2nd Visual Arts Symposium of Abitibi-Témiscamingue that was held last summer in Val-d'Or. Fourteen artists from Québec, New Brunswick and Ontario each realized a work (permanent sculpture or ephemeral installation) on the theme "Terminal-mined Earth... will the end be a beginning". The event was held at diverse locations identified as "places": historic, genetic and symbolic.